

En comparant ce tableau avec le premier, l'on verra que le pays le plus stérile de l'ancien continent, a plus d'habitants par mille carré que le plus fertile du nouveau ; que le plus pauvre du premier donne plus d'ouvrage que le plus riche du dernier ; que l'état le plus libre dans l'un, est vingt, trente fois et cinquante fois plus peuplé que le plus libre dans l'autre. Il faut en attribuer beaucoup au patriotisme et beaucoup à l'ignorance que l'on a sur les diverses parties du globe, mais à moins que nous ne supposions que les lois qui ont gouverné jusqu'ici la diffusion de la race humaine soient arrêtées ou disparues, quelque nouvelle distribution de cette division énormément inégale du genre humain, doit avoir lieu sous la double action du commerce et de l'intelligence.

L'attraction naturelle ou les lois qui ont gouverné une telle distribution qui se sont maintenues pendant ces dernières années, peuvent être classées sous ces huit causes principales :—

- I. L'attrait d'une même race.
- II. " de l'or.
- III. " de terre à bon marché ou gratuite.
- IV. " de meilleures gages.
- V. " du climat.
- VI. " d'un voyage à bon marché et facile.
- VII. " d'un langage connu.
- VIII. " d'institutions libres.

Dans la proportion où un pays nouveau possède ou est sensé posséder un ou plusieurs de ces attrait, il est évident que ce pays attirera dans la même proportion l'émigration vers lui. Nul projet législatif, nulle dépense, qu'elle que grande qu'elle soit, ne peut remplacer des causes aussi puissantes. Cette vérité, votre comité la ressent tout d'abord, tandis qu'en même temps il se trouve obligé d'ajouter que les grands avantages que possède le Canada ne sont que très imparfaitement connus de l'autre côté de l'Atlantique ; que la liberté religieuse et civile qui y règne n'est même connue qu'imparfaitement dans les Îles Britanniques ; et il le croit de son devoir, tout en reconnaissant que le gouvernement ne peut tout faire à ce sujet, d'ajouter qu'on peut en faire plus qu'il n'a été fait jusqu'ici.

II. DES CIRCONSTANCES QUI CONTRÔLENT L'ÉMIGRATION EN CANADA.

L'on peut dire ce qui contrôle le plus l'émigration au Canada, c'est l'ignorance de son étendue, de ses institutions et de ses ressources, qui prévaut dans les pays d'où l'on émigre. Le premier coup donné à cette ignorance fut à l'exposition de Londres et de Paris, en 1851 et 1855, lorsque les produits de nos champs, de nos forêts et de nos ateliers tombèrent sous les yeux d'hommes intelligents de toutes les parties de l'Europe. L'avantage obtenu alors ne fut cependant pas promptement recueilli ; car quoique plusieurs brochures fort utiles aient été publiées par le bureau d'agriculture et des statistiques, et qu'une correspondance considérable ait eu lieu par l'entremise de son secrétaire M. Hutton, il reste cependant évident pour tout voyageur, que la grande majorité des Européens ne connaissent qu'un pays de l'Amérique du Nord—les États-Unis et un port de l'Amérique du Nord—celui de New-York.

Le bureau des commissaires de l'émigration établi à New-York en 1847, par plusieurs arrangements judicieux et prévoyants ont corroboré et augmenté cette impression si favorable à leur commerce et à leur pays ; et pour cette fin, ils ont eu l'assistance inappréciable du gouvernement fédéral, mis en pratique par son système consulaire si répandu.

De nouveaux compétiteurs pour de l'ouvrage industriel et autres se sont aussi présentés contre nous, pendant ces dernières années. En 1837, la Nouvelle Galles Méridionale a cessé d'être une colonie pénale, et en 1853 la terre de Van Diemen, une île plus étendue que l'Irlande et excessivement fertile, a cessé d'être un établissement pénal. Cette année là le système de colonisation de Gibbon Wakefield par de grandes compagnies a été abandonné par le ministère des colonies, les revenus de ses terres publiques ont été abandonnés aux gouvernements locaux, et les découvertes de l'or devenant connues vers le même temps, l'émigration vers l'Australie eut de grands attrait. En 1857, on estimait le nombre des ouvriers dans les mines seules à 100,000 ; et depuis, l'agriculture s'est tellement avancée que le blé est venu d'Australie sur le marché de Londres. La principale question politique de la plus importante colonie—Victoria, a été l'établissement des terres publiques. Dans ce but fondamental se formèrent des partis et des gouvernements, tandis que de très fortes